

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 à 12 du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Tous les articles ne sont pas rendus.
Le bulletin national de la Coopérative, 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

Chemin de fer de l'Ouest

Nous ne demanderions pas mieux que de trouver parfaites de tous points les bases d'arrangement définitif concertées «ad referendum» entre M. Castro, Ministre de Fomento, dûment autorisé par le P. E., et M. Jean-Baptiste Medici.

Malheureusement si on peut croire, avec un peu de bonne volonté, que les intentions du représentant de l'Etat furent pures, dans cette négociation, il est moins facile d'admettre que toutes les clauses convenues sont empreintes d'irréprochable sagesse.

Rien n'est plus louable, en vérité, que la pureté des intentions, mais encore faut-il que cette pureté d'intentions ne soit pas tellement ingénue qu'elle permette à d'ingénieux artisans de fortune de nous mettre dedans. Il ne faut pas oublier que si la bonne intention n'est pas suffisante pour sauver nos âmes, puisque saint Augustin a pu prétendre que le parquet de l'Enfer est fait, elle suffit moins encore à préserver de spéculations trop fructueuses les deniers de l'Etat, quand on a affaire à des entrepreneurs aussi fâcheux, aussi malades et aussi expérimentés qui doivent l'être les hommes liés à l'entreprise qui porte le nom de M. Medici.

Et la vérité est que, telles que nous les connaissons actuellement, par la version officielle qui nous en a été donnée, les bases concertées se prêtent à des objections multiples, dont plusieurs ne manquent pas de gravité. Quelques-unes ont déjà été relevées par la commission même de la Chambre des députés à qui incombe l'étude du projet de Loi; d'autres ont été formulées avec autant de modération que de bons sens par un de nos confrères les plus distingués de la presse nationale. Dès le début des négociations, la clause la moins admissible des conventions élaborées, celle qui a provoqué la protestation à peu près unanime de quiconque s'intéresse à l'avvenir financier et au progrès économique du pays, est cet article 4, déjà fameux, du *contrat* signé à Londres par M. Lessa, duquel il résulte que l'Etat prend à sa charge toutes les obligations qui pourraient résulter à l'encontre de la Compagnie Uruguay, des contrats et transferts mentionnés.

Pour qui sait ce que parler veut dire, il y a là pour l'Etat l'obligation éventuelle d'indemniser, si les tribunaux font droit un jour à leurs revendications, les Barreto, les Caymary, les Cleminson, d'autres encore sans doute, qui soutiennent, mordicus, que les engagements jadis pris envers eux, comme premiers concessionnaires n'ayant pas été tenus, c'est en réalité de leur bien qu'on dispose sans contre-coup sans raison.

On voit où la chose peut conduire... Beaucoup plus loin assurément que n'importe jamais les rails des lignes projettées.

Il est vrai pourtant que le danger ayant été gaulé, et bien qu'on n'ait pas manqué, dans les cercles officieux de le traiter de chimérique, quelque chose a été imaginé pour sauvegarder

EMILE ZOLA

ROME

A propos, s'écria-t-il brusquement vous savez, mon père, que j'ai reçu communication du mémoire de Morano, et c'est chose entendue: si le mariage n'a pu être consumé, c'est par suite de l'impuissance du mari.

Il partit d'un éclat de rire, désirant montrer que cela lui semblait être le comble du comique. Seulement, il avait pâli de sourde exaspération, sa bouche trahit, durement, avec une cruauté meurtrière; et il était évident que seule, cette accusation fausse d'impuissance, si insultante pour un homme de sa virilité, l'avait décidé à se déprendre, dans ce procès, dont il voulait d'abord ne tenir aucun compte. Il plaiderait donc, convaincu d'ailleurs que sa femme n'obtiendrait pas l'annulation du mariage. Et, toujours riant, donnait des détails un peu libres sur l'acte, expliquant que ce n'était pas si commode avec une femme qui se refuse, qui griffe et qui mord, et que, du reste, il n'était pas certain que ça de ne pas l'avoir accompli. En tout cas, il demanderait l'épreuve, le jugement de Dieu, comme il disait en s'égayant plus fort de sa plaisanterie, et devant les cardinaux assemblés, s'ils poussaient la

l'Etat, des conséquences fâcheuses que les pessimistes—dont nous sommes—prévoient à ce sujet. C'est ainsi que nous lisons, dans le dernier rapport pour plusieurs bases concertées, que l'Entreprise Medici prend à sa charge l'arrangement des réclamations des concessionnaires primaires de l'Ouest.

Nous trouvons, comme *La Razon*, que la formule est un peu vague. On peut se charger d'arranger une affaire pour le compte d'autrui sans faire soi-même les frais de la transaction.

Y a-t-il accord préalable entre les concessionnaires primaires, dont il semble que la gloutonnerie ne soit pas disposée à se contenir d'un chétif rogarot, et l'entreprise Medici qui doit se proposer elle-même un honnête bénéfice?

Il serait bon qu'on le sût. Le silence à ce sujet permettrait aux malins — il y en a de penser qu'en insistant à la dernière heure une base supplémentaire, conçue en termes suffisamment ambiguës ou élascitiques, on n'a pour objectif que d'amortir l'opposition et de faire avancer plus facilement au patient le chichotin qu'on lui préparait.

La Commission, dit-on, a vu le piège, et exige autre chose que des allégations ministérielles. C'est fort bien; en agissant autrement elle s'exposerait à des déceptions contre lesquelles l'histoire récente des fictions «luthériennes» des Etudes du Port doit la mettre en garde.

Moins grave sans doute, mais non moins caractéristique, est l'objection soulevée par *La Razon* relative au long terme que les bases prévoient pour la section de chemin de fer dont Colonia est appelée à bénéficier. C'est à la construction de ce tronçon qu'étaient affectées les douze cent mille livres sterling du dépôt de Londres, et c'est précisément ce tronçon qui sera exécuté le dernier.

En gens pratiques qu'ils sont, M. Medici et ses amis connus ou inconnus ont tenu à assurer au port du Sauzal, dont ils ont pour longtemps le monopole, les bénéfices pendant quatre années du trafic de Colonia, du département de Soriano et d'une partie de celui de San José.

C'est assurément fort habile, mais il est douteux que l'équité et la légalité y trouvent aussi bien leur compte.

Ce n'est pas sans motif non plus que notre confrère de la rue Cerro met en garde le gouvernement contre la possibilité d'une déception au sujet de l'emprunt projeté avec le sieur Castell, si le versement des 297 mille livres sterling prévu dans l'arrangement précède la remise des fonds de l'emprunt.

Les «bonnes raisons» pourraient alors, en effet, ne point manquer, pour se soustraire à des engagements, réputés onéreux.

L'exemple de la maison Baring équivaut ses obligations relativement aux Bons qu'il devait prendre à 85% de leur valeur nominale, est de date encore récente. *La Razon* est sage de le rappeler à la Commission, et celle-ci a le devoir de trouver des formules de contrat qui, en dissipant toute équivoque, mettent les choses au point.

C'est ainsi seulement qu'on s'évitera de nouvelles et plus amères déceptions.

L'emprunt projeté coûtera assez cher sans cela.

conscience jusqu'à vouloir constater la chose par eux-mêmes.

— Luigi dit Orlando doucement, en désignant le jeune prêtre d'un regard.

Oui, je me fais, vous avez raison, mon père. Mais, en vérité, c'est tellement abominable et ridicule... Vous savez le mot de Lisbeth: «Ah! mon pauvre ami c'est donc un petit Jésus que je vais accoucher!»

De nouveau, Orlando parut mécontent, car il n'aimait point, quand il y avait là un visiteur, que son fils affichât si tranquillement devant lui sa liaison.

Lisbeth Kauffmann, à peine âgée de trente ans, très blonde, très rose, et d'une gaîté toujours riuse, appartenait à la colonie étrangère, veuve d'un mari mort depuis deux ans à Rome, où il était venu soigner une maladie de poitrine. Demeurée libre, suffisamment riche pour n'avoir besoin de personne, elle y était restée par goût, passionnée d'art, faisant elle-même un peu de peinture; et elle avait acheté rue du Prince-Amédée, dans un quartier neuf, un petit palais, où la grande salle du second étage, transformée en atelier embaumée de fleurs en toute saison, tendue de vieilles étoffes, était bien connue de la société aimable et intelligente. On l'y trouvait dans sa continue allégresse, vêtue de longues blouses, un peu gamine, ayant des mots terribles, mais de fort bonne compagnie et ne s'étant encore compromis qu'avec Prada. Il lui avait plu sans doute, elle s'était simplement

UN MESSAGE DE CASTELAR AUX ETATS-UNIS

Madrid, 9 mars.

M. Castelar vient d'adresser le Message suivant au peuple américain, à propos de la question de Cuba:

Aux Américains!

«Les Américains me disent qu'en Amérique on écoute ma voix. Je l'ai cru jadis. L'âge m'a détrôné. Vous ne m'écoutez plus.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtriez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cleveland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui.

l'Angleterre. Qu'on ne puisse pas dire que vous reculez devant les forts et que vous marchez sur ceux que l'on croit faibles comme nous. Vous vous briseriez contre une valeur qui procéderait moins du courage que de la constance. De plus, nous ne serions pas seuls. Quand le monde nous verrait frappés par nos fils d'Amérique, les sentiments paternels se soulèveraient dans tous les cœurs, et il ferait pour nous.

«L'Union de Nice à la France

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDRES - MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

- DE -

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RODRIGUEZ 31 A 33, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:

CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

MUEBLERIA Y TAPIERIA

- DE -

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328 - CALLE 25 DE MAYO - 328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR. Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espesos dorados, sillas de Viena, Fisichol, etc., etc. Especialidad en muebles macizos para casas. Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

ZAPATERIA CIOTTA

CASA PREMIADA CON

Gran Diploma de Honor

EXPOSICION ITALO-AMERICANA

GENOVA 1892

DOS GRANDES PREMIOS

Exposición de Chicago 1893

Variado surtido de calzado de todas clases

Ventas por mayor y menor.—Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo.—Precios sumamente baratos y sin competencia.

Calle Sarandí número 345—Teléfono "Uruguay" 881

Sucursal «La Comercial», 23 de Agosto 200, entre Treinta y Tres y Misiones.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

- DE -

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajonjo Superior rectificado. Unico inventor del ramoneado de los Mandarines. Unicos concesionarios del coñac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BEDUCHAUD & HIJOS, calle Cámaras 50 a.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales casas y confiterías de la capital.

Cognac Chiat au des Vignes, Rhum San Luis, Ajonjo, Romain Dutruc, Licores de 18 a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLES de Martin Catalogo.

284 — 25 de Mayo — 284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

de R. Flama

Fábrica de sombreros sobre melilla, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombrereros Lincoln y Cia. y guantes Deuts Altehoff y Cia.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON
PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las prendas y telas rasas. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD & HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

17 FEUILLETON

COMPROMISE

Elle pria donc Mme de Meslo d'écrire à ce cher duc de venir déjeuner chez elle; puis les congédiant tous d'un geste, elle entama avec Mme Oronksa un entretien confidentiel.

CHAPITRE X

Le cœur de Marie battait bien fort quand, le lendemain même de l'arrivée de sa mère, elle sut par Mme Metten que la marquise de Rochebie était enfermée avec Mme Oronksa. Cette démarche était absolument significati-

ve, et cependant tout d'un coup Marie éprouvait une angoisse de crainte inexplicable; il y avait seulement quelques heures que Mme Oronksa était de retour, et le sentiment de sécurité qui était la veille si fort dans le cœur de Marie avait disparu; il lui paraissait que son rêve de bonheur allait s'évanouir. La scène dans le cloître de Cimiez semblait appartenir à une autre partie de son existence. Enfin elle entendit rouler la voiture de Mme de Rochebie, et, au même moment, on vint lui dire que sa mère la demandait.

Ce fut pâle et tremblante qu'elle obéit à cet appel; l'aspect de sa mère gaie et souriante était fait pour la rassurer. Mme Oronksa regarda aimablement sa fille; puis, du ton dégagé dont elle lui aurait annoncé une invitation, elle lui dit:

LICEE CARNOT

85 -- RUE CONVENTION -- 85

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est dividido en trois parties: 1º enseignement primaire supérieur; 2º enseignement commercial; 3º enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlant francés se récrètent.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré le concurso de profesores de notable compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

MONTEVIDEO

EXPRESO "LA CONFIANZA"

P. Christoffersen

150 — CALLE PIEDRAS — 150

SERVICIO MARITIMO

Conducción de equipajes, encomiendas, cargas, animales en pie, etc., desde domicilio hasta domicilio en Buenos Aires y hasta los vapores de ultramar y vice-versa.

MUDANZAS

Entrega y recibo de cualquier bulto en las estaciones ó depósitos y demás servicios.

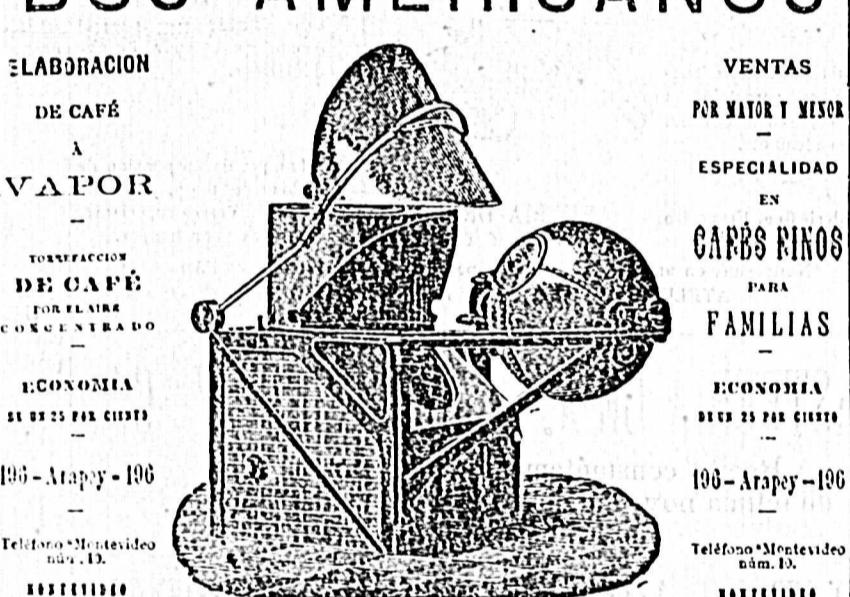
Oficina en Buenos Aires: calle Cuyo núm. 360

DENTISTAS AMERICANOS

161 — CALLE ITUZAINGÓ — 161
(PLAZA MATRIZ)



DOS AMERICANOS



MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. G. Desvignes

232 - SARANDÍ - 232
MONTEVIDEO
MAISON FRANÇAISE

Madame Desvignes prévoit sa nombreux clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des couples et époux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Moda.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES

IBERIA

Capitan: — H. W. HAYES

Saldrá el 11 de Abril de 1896

Para Rio Janeiro, San Vicente, Lisboa, Vigo, La Palice, (La Rochelle) Plymouth y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

PASAJE A VIGO EN 3 CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol, Alvedro, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & CO. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

BUENOS AIRES

Reconquista 365

AGENCE D'ASSURANCES MARITIMES

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE

LONDON & LANCASHIRE

Compagnie Française d'Assurances

Compagnie Anglaise d'Assurances

MARITIMES ET FLUVIALES

CONTRE L'INCENDIE

H. AUBERT, AGENT

61 — Calle Zabala 61 — MONTEVIDEO

DEPOSITO DE MAQUINAS

UTILES AGRICOLAS E INDUSTRIALES

FABRICA DE BOLSAS

CORDELERIA NACIONAL

— DE —

H. GROSCHUTH

39 — CALLE RIO NEGRO — 41

AGENCIA DE SEGUROS

Informes y presupuestos de instalaciones. — Representación de fábricas europeas y norteamericanas.

La colección de muestras de ferrería, pipería, etc., se llevará brevemente a la calle Río Negro 159 y 161.

NEURALGIAS

Pildoras del Doctor Moussette

Las VERDADERAS PILDRAS MOUSSETTE curan y curan las neuralgias regulares y de frío que han resistido a todos los demás remedios.

Las VERDADERAS PILDRAS MOUSSETTE del envase en las comidas. El primer día se tomarán tres, una por la mañana, una al medio día y otra por la noche. Si no se encuentra alivio, se tomarán piloras el segundo día dos por la mañana, una por la tarde y una por la noche. No se deberá tomar más de cuatro piloras diarias.

Existe las Verdaderas Piloras Moussette de CLIN y Cia, que se hallan en las principales tiendas y droguerías.

PARIS — CASA CLIN Y Cia — PARIS

THE STANDARD LIFE

Grande Compagnie Britannique D'Assurances

SUR LA VIE

UNE DES PLUS ANCIENNE, LIBERALE ET IMPORTANTE DU MONDE

UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALE

Avec un Directoire local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe.

Avant de s'assurer, demander des informations à

B. LORENZO HILL: Gerente

161 — CALLE ITUZAINGÓ — 161

(Plaza Matriz)

porte ouverte à la fortune. Si, d'ici quelques mois, rien de mieux ne se présente, on pourra toujours se rebattre sur M. d'Everly. C'était elle qui avait suggéré l'honnête biais d'écrire en Pologeo. En voyant le visage bouleversé de sa fille, Mme Oronksa eut, un instant, le regret de n'avoir pas obéi à l'instinct de son cœur, en permettant à Marie d'être heureuse à son gré. Puis elle réfléchit qu'il serait